

[Texte]

ests of the West in Angola have not been particularly harmed by Soviet advances in that country. In fact, there is a bit of an irony there in that the chief economic beneficiary of the Cuban involvement there was the West in the sense that the flow of oil from Kabinda to North America was never interrupted during the war, and that was largely because of Cuban protection of the oil lands. In Mozambique itself there is a very large interest on the part of Mozambique to re-establish economic exchanges and economic dealings with the West. There are similar fears in Zimbabwe, for example, and there too there is a great deal of interest.

• 2045

So I think that we start with the assumption that we need to deter the Soviet Union in the Third World, and part of that deterrence is the massive buildup of NATO forces in Europe as well because we believe that if there is a major nuclear threat to the Soviet Union then it will hold the line at Afghanistan and will not go running off into Iran and so forth. We view that as a deterrent to Soviet expansionism in the Third World.

I think one of the problems there is that we have simply misunderstood the nature of the threat, or stated the threat in very unrealistic terms. In fact, when you look at the western technological superiority and superiority in providing direct aid to Third World countries, Soviet influence in the host economies is not necessarily detrimental to the interests of the West. So I would say that is an important part of the problem in that we are overstating the threat and overstating the value of the deterrent.

Mr. Frith: May I just pursue this, Mr. Chairman? If that were true, if your statement is correct, then perhaps we are more worried about expenditure of arms than we should be.

Mr. Regehr: Yes, I think that we attribute to the expenditure of arms much greater utility than this actually there.

Mr. Frith: I do not know the breakdown of this \$450 billion. I think that for us as a committee to stay here and state that we are going to have some actual outcome on the amount of money that Saudi Arabia, Oman and the other countries involved in this latest Mid East conflict . . . I do not think we have that much importance as a committee. Nor do I think you are going to have much to do with the present buildup within NATO or in the Warsaw Pact countries, and I suspect that between those two areas you have a significant proportion of the \$450 billion worth of armaments.

Mr. Regehr: Much more than 50 per cent.

Mr. Frith: Much more than 50 per cent because it involves to some extent a little bit about foreign policy in this area. I mean foreign and defence policies are quite intertwined between the U.S.A. and largely, I suppose, the NATO alliance.

[Traduction]

par les percées soviétiques dans ce pays et, comble d'ironie, le principal bénéficiaire économique de l'intervention cubaine en Angola a été l'Ouest parce que les approvisionnements pétroliers en provenance de Cabinda n'ont jamais été interrompus pendant la guerre, justement grâce à la protection des gisements par les Cubains. Le Mozambique lui-même est très fortement intéressé à rétablir son commerce et ses échanges avec l'Ouest. Il en va de même pour le Zimbabwe.

A mon avis, nous partons de l'hypothèse que nous devons empêcher les Soviétiques d'agir dans le Tiers monde; c'est en partie pour cela que les forces de l'OTAN sont massées en Europe, parce que nous croyons que, menacée d'attaque nucléaire, l'Union soviétique s'en tiendra à l'Afghanistan et ne poussera pas jusqu'en Iran ou plus loin. Nous voyons cela comme un moyen de stopper l'expansionnisme soviétique dans le Tiers monde.

Je pense que l'un des problèmes en l'occurrence est que nous nous sommes simplement mépris sur la nature de la menace soviétique ou que nous l'avons définie en termes très peu réalistes. En fait, si on considère la supériorité technologique de l'Ouest, sa supériorité dans l'aide directe aux pays du Tiers monde, l'influence soviétique dans les économies bénéficiaires n'est pas nécessairement nuisible aux intérêts de l'Ouest. Aussi, je dirais que le problème tient pour une bonne part au fait que nous exagérons la menace soviétique et que nous exagérons la valeur des moyens que nous prenons pour la contrer.

M. Frith: Puis-je ajouter quelque chose ici, monsieur le président? Si cela est vrai, si votre exposé est juste, alors nous nous en faisons peut-être trop avec les dépenses en matière d'armement.

M. Regehr: Oui, je pense que nous attribuons à ces dépenses beaucoup plus d'utilité qu'elles n'en ont en réalité.

M. Frith: Je ne sais pas comment se répartissent ces 450 milliards de dollars. Je pense qu'à rester ici et à déclarer que nous allons influencer de quelque manière sur les montants d'argent que l'Arabie Saoudite, Oman et d'autres pays engagent dans le dernier conflit au Moyen-Orient . . . Je ne pense pas que nous ayons autant d'importance en tant que comité. Je ne pense pas non plus qu'on puisse faire quoi que ce soit au sujet de l'actuel renforcement des machines de guerre de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, et j'ai bien l'impression que c'est là qu'est concentrée une bonne partie de ces 450 milliards de dollars d'armements.

M. Regehr: Beaucoup plus que la moitié.

M. Frith: Beaucoup plus que la moitié, ce qui comprend, jusqu'à un certain point, un peu des dépenses de la politique étrangère. Car la politique étrangère et la politique de défense sont reliées de très près aux États-Unis et, je suppose, dans l'Alliance atlantique.